

A photograph of a large, ancient tree with thick, gnarled branches covered in vibrant green moss. Spanish moss hangs in long, delicate strands from the branches, creating a dense, ethereal atmosphere. The background shows a sun-dappled forest floor with more trees and greenery.

Samuel Fessard

Les
ombres du
Vieux
Carre

Samuel Fessard

Les ombres du
Vieux Carré

© Samuel Fessard, 2017

ISBN numérique : 979-10-262-1205-8

librinova 

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

1

Les rayons du soleil traversèrent les lamelles du store et formèrent de larges bandes horizontales éclairant toute la chambre. Une d'entre elles esquisse un masque doré sur les yeux fermés de Nora. La fine peau de ses paupières délicates ne put contenir davantage cet éclat et la sortit progressivement de son sommeil. Elle s'enroula dans le drap du grand lit sur lequel elle était allongée, s'étira sur tout son travers puis bâilla longuement. Dès qu'elle entrouvrit les yeux, fixés sur le plafond, ce dernier lui sembla plus clair qu'à son habitude. Elle suivit du regard les moulures qui définissaient son contour, paraissant les découvrir. Elle sortit soudainement du lit, avec pour seul habit un drap autour d'elle. Ses pieds nus étaient perdus dans les longues fibres laineuses de la moquette de couleur beige, et devenus immobiles.

Ce qu'elle voyait l'effrayait au plus haut point. Elle n'avait jamais éprouvé un tel sentiment, en dehors de ses cauchemars.

Au rez-de-chaussée, son mari Ethan et leurs trois enfants, après avoir pris leur petit déjeuner, s'apprêtaient à passer une journée à la pêche. Le samedi était un des rares moments où Nora pouvait se permettre de flâner au lit sans avoir à s'occuper des enfants comme à son quotidien ; le week-end, Ethan prenait le relais.

Ils vivaient dans une sublime résidence implantée dans un quartier chic de Washington, Georgetown, qui leur permettait d'évoluer dans un cocon avoisinant les sept millions de dollars. Bien plus confortable qu'à quelques pâtés de maisons de là.

Nora s'approcha de la fenêtre à pas de velours, et observa la rue entre les feuilles de l'arbre dressé devant la façade de leur demeure, édifiée dans la 31^e rue Nord-Est. Elle regarda les véhicules et les gens passer durant quelques minutes puis retourna sur le lit, plaça ses mains devant ses yeux, comme si elle ne voulait plus voir ce qui s'offrait à elle, ou peut-être

attendait-elle de se réveiller, pensant rêver.

Un bruit vint de l'extérieur et la fit revenir près de l'ouverture, à travers laquelle elle vit un homme penché au-dessus du coffre d'un véhicule, vraisemblablement le sien, dans lequel il déposa un objet qu'elle ne put définir. Il s'approcha ensuite de la porte d'entrée de l'habitation, tourna la poignée et entra. Nora était paralysée, prise d'une peur panique. Même si elle avait voulu crier, aucun son n'aurait pu sortir de sa bouche, sa gorge était nouée avec de surcroît la sensation d'avoir avalé une poignée de sable. « Qui était cet homme ? Où était-elle ? » furent les questions qui ne cessèrent de tourbillonner dans son esprit.

Les bruits parvenant du rez-de-chaussée lui indiquèrent qu'il avait pris possession des lieux. Nora était terrifiée, qu'allait-il advenir d'elle ? Elle s'empressa d'aller dans le *dressing* voisin de la chambre, prit les premiers vêtements qu'elle eut à portée de main, laissa tomber le drap qui l'enveloppait et s'habilla rapidement. Après avoir regagné la chambre, elle s'avança près de la porte la séparant du palier et donnant accès aux autres pièces de l'étage ainsi qu'à l'escalier, puis colla son oreille dessus. Elle entendit plusieurs personnes parler sans toutefois réussir à discerner les mots prononcés.

Son cœur battait la chamade et s'accéléra davantage quand elle entendit le craquement des marches l'avertissant que quelqu'un les gravissait. Elle se précipita sous le lit, le regard rivé sur l'entrée, sans plan, l'esprit vide, et attendit. La porte de la pièce contiguë fut ouverte et les pas de l'individu firent couiner le parquet, renseignant ainsi Nora sur son emplacement. Elle discerna l'ouverture et la fermeture de ce qu'il lui sembla être une armoire, puis le retour de la personne jusqu'au palier. Elle s'immobilisa un instant durant lequel le temps lui sembla interminable.

Elle fixa la poignée de la porte qui entama une rotation très lente pour finalement laisser place au déclic d'ouverture. L'entrebâillement fut précautionneux, jusqu'à entièrement découvrir l'accès à la chambre. L'homme se dirigea presque aussitôt vers le *dressing*, puis revint sur le seuil d'entrée.

— Mais où est-elle passée ? marmonna-t-il.

« De qui parlait-il ? » pensa-t-elle avec l'intime conviction du déchirement prochain de sa poitrine causé par les battements anarchiques de son cœur.

— Nora ?

« Comment connaissait-il son prénom ? Qui était cet homme ? »

Sous le poids exercé par cette situation lui semblant hallucinante, le souffle volontairement court afin d'être la plus silencieuse possible, elle ne put réprimer une petite sonorité venue du fond de ses entrailles, qui s'échappa malgré elle de sa bouche.

— Nora ? Que fais-tu sous le lit ? dit l'homme en se penchant pour l'apercevoir.

Elle s'éjecta du côté opposé et ankra fermement ses pieds sur le sol, dos à la fenêtre. Ses yeux étaient devenus identiques à des billes noires, vides, comme son esprit cherchant désespérément une solution miraculeuse.

— Que t'arrive-t-il ? Je semble te terrifier, dit l'homme un peu hébété.

— Qui êtes-vous ?

— Arrête un peu, et viens m'embrasser, dit-il en amorçant une approche vers elle.

— Restez où vous êtes ! N'approchez pas ! Sinon je hurle par la fenêtre.

— Tu blagues ? Si c'est le cas, c'est très réussi, j'ai commencé à te prendre au sérieux, dit-il en continuant d'avancer vers elle.

Elle ouvrit la fenêtre et hurla aussi fort qu'elle put. Son cri strident rivalisa presque avec une sirène d'alarme, même si l'endurance du son émis ne put être comparable. Une fois tout l'air de ses poumons expiré et son souffle repris, elle appela à l'aide.

— Au secours, au secours, appelez la police, je vous en supplie !

— Tu es folle ? Que t'arrive-t-il ? réitéra l'homme.

— N'avancez pas ! le menaça-t-elle à l'aide d'un morceau de verre de la fenêtre, brisée à l'aide de la lampe de chevet.

Un groupe de personnes alertées par les appels de Nora se forma devant le domicile. Il fut dispersé par l'arrivée d'un véhicule de police, sirène hurlante, duquel descendirent deux officiers. De l'extérieur, ils virent Nora faire de grands gestes et répéter sa demande d'aide. Ils entrèrent dans la résidence au pas de course et découvrirent au rez-de-chaussée les trois enfants, paraissant choqués.

— Que se passe-t-il les enfants ? demanda l'officier Baldwin.

— Je ne sais pas, nous avons juste entendu des hurlements, nous nous préparions pour aller à la pêche et...

— OK mon bonhomme, ne t'inquiète pas, nous allons régler cela.

Ils accédèrent prudemment à l'étage, armes au poing et virent l'homme, dos à eux, faisant face à Nora. Sa silhouette leur était familière, sans toutefois qu'il puisse définir dans un premier temps de qui il s'agissait. Leur

but était de neutraliser cet individu, s'il était connu de leurs fichiers, c'était secondaire.

— Mettez-vous à genoux, les mains sur la tête, puis placez votre pied droit sur votre mollet gauche, tout de suite !

— Attends un instant, ce n'est pas Ethan ? demanda l'officier O'Brian à son collègue, à voix basse.

— Si c'est bien moi officier ! répondit l'homme, bien que la question ne s'adresse pas à lui.

— Je ne pouvais pas me tromper, il ne peut y avoir qu'un seul *black* aussi bien coiffé dans les parages. C'est bon, tu peux te relever Ethan.

— Si tu ne portais pas cette casquette, tu pourrais rivaliser avec moi O'Brian, dit Ethan en se retournant vers eux.

— Que se passe-t-il avec Nora ? Que lui arrive-t-il pour qu'elle se mette dans un état pareil ? Une dispute conjugale ?

Nora lâcha l'arme improvisée qu'elle tenait fermement un instant plus tôt, décontenancée par le fait qu'ils connaissent tous son prénom. Pourtant, aucun visage ne lui était familier, eux semblèrent néanmoins l'identifier.

Quel genre de cauchemar était-elle en train de vivre ?

Sa mine était déconfite. Une fois encore, elle fut submergée par ses pensées devenues sauvages, allant jusqu'à prendre le contrôle. Elle se sentit comme étourdie, au bord du malaise. Elle regarda les protagonistes, les détails de la pièce, mais tout lui sembla insignifiant, comme irréel.

— En fait, je ne saurais pas te dire, Nora paraît...perturbée, elle ne semble pas me reconnaître.

— Nora ? Reconnaissez-vous votre époux, Ethan ?

— Il n'est pas mon époux, je ne le connais pas, ni vous d'ailleurs ! exprima-t-elle avec un souffle court en fin de phrase.

— J'espère que ce n'est pas parce que j'ai fait un compliment à Ethan et que je ne vous en ai pas adressé. Si c'est cela, je veux que vous sachiez qu'il n'y a pas de dame aussi belle que vous dans un rayon de plusieurs dizaines de kilomètres, voire centaines, dit l'officier O'Brian pour essayer de détendre l'atmosphère après avoir esquissé un sourire.

— O'Brian arrête un peu de faire ton numéro, dit l'officier Baldwin.

— Oui, officier O'Brian, d'autant plus que je te rappelle qu'il s'agit de ma femme.

— Non, non et non, je ne suis pas votre femme ! hurla-t-elle en saisissant ce qui restait de la lampe de chevet et en la lançant à travers la pièce.

— OK calmez-vous Nora, nous allons éclaircir tout cela. Nous allons vous laisser reprendre vos esprits un instant. L'officier Baldwin va rester près de vous, pour ma part je vais faire le point avec Ethan. Vous noterez que je viens de prendre en considération vos dires.

L'officier O'Brian s'éloigna de quelques pas, et invita Ethan à le suivre d'un geste de la main, dès qu'il regarda dans sa direction.

Ils étaient amis de longue date, depuis l'enfance. Ils avaient grandi dans un quartier à l'opposé de Georgetown, et leur progression sociale avait, surtout concernant Ethan, été spectaculaire. Il leur arrivait parfois de se retrouver devant une bière et de se remémorer les erreurs qu'ils avaient quelquefois commises par le passé. Certaines d'entre elles auraient vraisemblablement été à l'origine d'arrestations. L'officier O'Brian était néanmoins aujourd'hui celui chargé des potentielles dites arrestations.

— Tu penses qu'elle pourrait être victime de surmenage ? Ou quelque chose du genre.

— Je ne sais vraiment pas quoi te dire, je ne pense pas, je ne comprends pas ce qui lui arrive, dit-il désespéré.

— À ta connaissance, consomme-t-elle de l'alcool, des drogues, anxiolytiques ou toute autre sorte de médicament ?

— Non, Nora est la personne qui a la plus grande hygiène de vie que je connaisse, toi aussi, tu la connais, ces hypothèses ne peuvent en aucun cas être validées.

— Elle s'ennuie peut-être, toute la journée au foyer, tu sais, cela peut sembler long. Elle pourrait consommer des substances illicites, sans que tu ne le saches.

— Où aurait-elle accès à cela ? Ce n'est pas possible !

— Où aurait-elle accès à cela ? Tu blagues Ethan ? Toi, moi et Nora savons très bien où nous pourrions trouver ces merdes. Je n'affirme pas qu'elle en prenne, je dis juste que c'est une possibilité. Je te propose que nous appelions une ambulance afin qu'elle subisse des examens ? En l'occurrence une prise de sang, ou qu'elle se fasse examiner par un spécialiste.

— Je ne sais pas...il le faudrait sûrement, mais je veux discuter avec elle. Je veux également que nos enfants viennent nous rejoindre, elle ne peut pas avoir oublié ses enfants.

Joshua, Abigail et Amber furent conduits dans la chambre par leur père. Il tenta d'apaiser leurs craintes en affirmant que tout allait bien. Néanmoins, en ne leur expliquant pas la situation, il savait qu'il prenait le risque d'un démenti, dû à la réaction potentielle de rejet de Nora. Il dut donc les informer des problèmes de mémoire rencontrés par leur mère.

Les enfants avancèrent doucement sur la moquette avec leurs bottes, respectivement bleues, roses et jaunes aux pieds. N'ayant encore jamais été utilisées, leurs semelles immaculées pouvaient contrairement à celles s'étant aventurées dehors, parcourir toutes les pièces de la maison.